

HABITER LE PLATEAU: UN REGARD ÉLARGI POUR PÉRENNISER LE DYNAMISME AGROPASTORAL SUR LE PLATEAU DU COIRON A TRAVERS LES LIEUX DE VIES ET LES SINGULARITÉS DU PAYSAGE.

Habiter, Agriculture pastorale, Centre bourg, Paysage identitaire, Richesse naturelle, richesse latent,

Le plateau du Coiron domine la vallée albenassienne, en Ardèche, d'où je suis originaire. Depuis toujours je vois, au loin, les abrupts de basalte et les villages qui s'y accrochent. Je le contourne pour quitter l'Ardèche et rejoindre l'artère rhodanienne, mais je n'y monte que très rarement. Pourtant je mange la viande d'animaux qui ont été élevés là-haut et je bois l'eau qui a traversé ses roches. Aujourd'hui, l'occasion m'est donnée de rencontrer ce territoire et d'interroger ce monde rural. Des questionnements animent mon apprentissage de paysagiste concepteur et attirent mon esprit de jardinier.

Les territoires ruraux ou hyper-ruraux sont souvent évoqués comme des lieux en perte de vitesse, des zones à faible densité de population, ou encore des espaces au seul usage agricole. Ils sont lourdement affectés par de grandes problématiques sociétales actuelles comme la désertification, le manque de moyen financier ou les difficultés de mobilité. Or, en face de tous ces enjeux essentiels qui cristallisent le débat, nous ne nous attardons que très peu sur la manière dont ces territoires sont habités, sur leurs qualités et sur leurs richesses, ou encore sur la façon dont ils se sont construits et ce que cela implique aujourd'hui. Ces territoires sont essentiels pour capter notre eau, piéger le CO₂ (qui se dégage entre autres de nos villes), donner des espaces au vivant, ou produire de l'énergie physique et alimentaire. Ils proposent un cadre de vie de très grande qualité. Toutes ces qualités servent principalement au fonctionnement de nos centres urbains qui accumulent les richesses et les services. Dans un contexte global de changements climatiques et de transformations forcées des modes de vie, il est d'une importance capitale de préserver et de révéler ces territoires ruraux aux yeux du grand public et d'être attentif à leurs caractéristiques propres, physiques et culturelles. Dans ce contexte, le paysagiste peut alors se placer comme porte-parole d'une façon de vivre, d'habiter, de découvrir et de transformer cet espace. Il doit également veiller à sa cohésion, sa cohérence et à la transmission de ses valeurs dans le futur.

Le plateau du Coiron est confronté aux problématiques énoncées ci-dessus. Il est également au cœur de nombreuses pressions externes, qui modifient sa nature: projet éolien, captage d'eau, extension urbaine, implantation de nouveaux bâtiments agricoles et nouvelles politiques agricoles. Le rapport d'échelle est souvent l'objet de friction et il modifie en profondeur ces paysages vernaculaires.

C'est une île terrestre, créée il y a 8 millions d'années par des éruptions volcaniques et de longs processus d'érosion qui ont dessiné un territoire complexe appelé relief inversé. Aujourd'hui, il prend la forme d'une feuille de chêne cristallisée au Sud-Est du Massif Central. Se déployant au-dessus des plateaux calcaires et des dépressions du bas-vivarais, le plateau est de toutes parts délimité par un front rocheux s'élevant au-dessus de contreforts calcaires rongés par l'érosion et qui parfois prennent l'allure de canyons. Sur le plateau, les

tufs rouges et noirs, les prismes basaltiques, les neck¹ et les dykes² jalonnent le territoire. Ces formations géologiques aux motifs atypiques façonnent le caractère du Coiron et nous font entrer dans un univers unique. Dans cet environnement, l'expérience du corps à une place très importante. Les postures d'observation y sont variées: dans une grotte, suspendue aux abrupts, face aux grands paysages, au contact des animaux, entourée par l'odeur du foin, sous un ciel éclairé d'étoiles. Dans cette diversité de situations et de rencontres, le plateau du Coiron offre ces singularités et son tempérament à ses habitants et visiteurs.

Les hommes ont depuis toujours occupé cette terre, écrivant une histoire encore bien lisible. En modifiant l'environnement pour cultiver la terre et élever des animaux, les hommes ont construit un paysage en liens étroits avec son socle géologique et ses dynamiques écologiques. C'est un paysage pastoral aux motifs singuliers dans la région. Il est formé de courbes et de lignes horizontales qui soulignent, à l'Est, les vues lointaines des pré-Alpes (le Vercors, les Baronnies et le Diois) jusqu'au Mont Ventoux et à l'Ouest, les monts des Cévennes et leurs vallées superposées. On y côtoie des animaux en cheminant entre les prairies et les clapas garnis de chênes et de frênes. Dans ce paysage agricole, le pastoralisme est la première activité économique. Il rassemble des acteurs variés. Il crée et entretient le paysage. Des initiatives comme le "plan pastoral" porté par de nombreux agriculteurs et les deux communautés de communes du territoire permettent de fédérer, reconquérir et transmettre les pratiques et les valeurs agricoles du plateau.

Dans ce contexte où l'agriculture occupe une place prépondérante, j'aimerais porter un regard plus large sur le plateau et questionner la façon dont on y vit. Comment le traverse-t-on? Comment y vient-on ou y revient-on pour habiter dans les bourgs et les fermes? Quels sont les lieux de rencontre ou de contemplation? Ainsi, porter ce regard global sur le thème «habiter» et proposer un projet à l'échelle du plateau permettrait de soutenir ce monde agro-pastoral et dynamiser une vie publique aujourd'hui discrète. Je m'intéresse ici à la vie de tous les jours ou d'une journée, qui n'est pas toujours agricole, qui se déroule dans les bourgs, sur les chemins ou autour d'une table, qui se cherche une place. Je souhaite étendre l'idée qu'un paysage pastoral n'est pas fait que de prairie. Au contraire, c'est aussi un quotidien d'où démarre un dialogue entre les habitants, mais aussi avec l'extérieur du territoire. Enfin, c'est une interface qui transmet des valeurs, qui est créateur de beauté et prend des formes singulières au sein du paysage.

Deux quotidiens, l'un agricole et l'autre habitant, ont besoin de coexister avec force et d'être moteur l'un pour l'autre afin que dans le futur ce territoire perpétue son rôle dans notre société, conserve les qualités qui font aujourd'hui sa singularité et les transmette, peut être comme des solutions pour demain.

1. Piton de lave provenant d'une cheminée de volcan.
2. Roche éruptive qui affecte la forme d'une muraille ou d'une colonne.

Ressources:

- PICARD Antoine, LAFON Marie-Hélène, "Le plateau», Créaphis; septembre 2020.
- Centre de ressource régionale des paysages d'Auvergne-Rhône-Alpes, "Plateau du Coiron"; 5 mai 2017
- Openfield N°13; "LE CORPS"; 12 juillet 2019